

Judith ROHMAN
Née le 16 mai 1983 au Chesnay (78)

Expérience professionnelle

2017-2018 : Enseignante contractuelle de latin à l'École Normale Supérieure, Département des sciences de l'Antiquité (Paris)

2016-2017 : Enseignante vacataire à l'Université Bordeaux Montaigne

2015-2017 : Professeur agrégé de Lettres Classiques au Collège Bourran (Mérignac, 33)

2012-2015 : Professeur agrégé de Lettres Classiques au Lycée Marguerite Filhol (Fumel, 47)

2011-2012 : ATER en latin et grec à l'Université de Paris-Est-Créteil-Val de Marne (UPEC)

2008-2011 : Allocataire-monitrice à l'UFR de Latin de l'Université de Paris 4-Sorbonne

Formation

2008-2013 :

- Préparation d'une **thèse en études latines** à l'Université de Paris 4-Sorbonne, sous la direction de M^{me} le Professeur S. Franchet d'Espèrey : *Stratégies narratives dans l'Énéide de Virgile : le statut du personnage dans l'épopée latine*, au sein de l'équipe de recherche EA 1491 (Centre d'édition et de commentaire de textes grecs et latins puis EDITTA), thèse soutenue le 29 novembre 2013, devant un jury composé de M^{me} le Professeur H. Casanova-Robin, M^{me} le Professeur S. Franchet d'Espèrey, M. le Professeur J.-C. Jolivet, M. le Professeur D. Nelis et M. le Professeur F. Ripoll, avec la mention Très Honorable et les Félicitations du Jury.
- Participation au **séminaire « Virgile commenté par Servius : aspects littéraires et religieux »** organisé par M^{me} S. Estienne et M^{me} M. Lencou-Barème à l'École Normale Supérieure (Ulm)
- 2011-2012 : participation au **séminaire « Anachronies : textes anciens et théories modernes »** sous la responsabilité de F. Fleck, N. Koble et A. Welfringer à l'École Normale Supérieure (Paris), membre du comité d'organisation
- 16 février-15 mars 2012 : **bourse de recherche d'un mois à l'École Française de Rome**
- Juin 2010 : **séjour d'études et de recherche à la Scuola Normale Superiore de Pise**, séminaire de littérature latine de M. G. B. Conte et séminaire de doctorants de M. G. Most

2007-2008 :

- **Master 2 de littérature latine** à l'Université de Paris 4-Sorbonne, sous la direction de M^{mes} J. Dangel et S. Franchet d'Espèrey : *La mort de Turnus dans l'Énéide : réflexions autour d'un « cas limite »*, soutenu en juin 2008, mention Très Bien
- Séminaire de stylistique latine de M^{me} J. Dangel à Paris 4-Sorbonne
- Séminaire de littérature grecque de M. A. Billault à Paris 4-Sorbonne
- Novembre-décembre 2007 : **séjour d'études à la Scuola Normale Superiore de Pise**, séminaire de littérature latine de M. G. B. Conte

2006-2007 :

- Obtention de l'**Agrégation de Lettres Classiques**, rang 8
- 4^{ème} année de scolarité à l'École Normale Supérieure (Ulm)

2005-2006 :

- Admissibilité à l'Agrégation de Lettres Classiques
- 3^{ème} année de scolarité à l'ENS

2004-2005 :

- **Maîtrise de littérature latine à l'Université de Paris 4-Sorbonne**, sous la direction de M^{me} J. Dangel : *L'Énéide : emblèmes d'écriture chez Virgile, entre tradition et modernité*, soutenue en juin 2004, mention Très Bien
- Séminaire de stylistique latine de M^{me} J. Dangel à l'Université de Paris 4-Sorbonne
- Séminaire de littérature grecque de M. A. Billault à l'Université de Paris 4-Sorbonne
- 2^{ème} année de scolarité à l'ENS
- Novembre-décembre 2004 : séjour d'études à la Scuola Normale Superiore de Pise, séminaire de littérature latine de M. G. B. Conte

2003-2004 :

- **Licence de Lettres Classiques** à l'Université de Paris 4-Sorbonne, mention Bien
- 1^{ère} année de scolarité à l'ENS

2002-2003 :

- **Admission au concours de l'ENS** (Paris)
- Khâgne au Lycée Henri IV à Paris

2001-2002 :

- Sous-admissibilité au concours de l'ENS de Paris
- Khâgne au Lycée Henri IV à Paris
- Obtention de l'équivalence de la 2^{ème} année de DEUG de Lettres Classiques et d'Anglais à l'Université de Paris 4-Sorbonne

2000-2001 :

- Hypokhâgne au Lycée Henri IV à Paris
- Obtention de l'équivalence de la 1^{ère} année de DEUG de Lettres Classiques à l'Université de Paris X-Nanterre

1999-2000 :

- Obtention du **baccalauréat Littéraire, option Lettres Classiques, mention Très Bien**
- Terminale Littéraire, option Lettres Classiques, au lycée Michel Montaigne à Bordeaux

Langues

- Anglais : lu, écrit, parlé
- Italien : lu, écrit, parlé
- Allemand : lu

Activités de recherche

Orientations générales :

Mes travaux de recherches tiennent à un double intérêt : un goût pour l'étude rigoureuse des textes anciens et un attrait pour la théorie littéraire. La rigueur philologique repose sur une analyse scrupuleuse des textes, une connaissance du contexte historique et le recours aux commentateurs anciens. La question de savoir s'il est légitime, souhaitable et fécond d'adopter pour l'étude de la littérature antique des concepts forgés au départ pour une littérature plus récente est aussi au cœur de mon travail.

Thèse : Stratégies narratives dans l'Énéide de Virgile : le statut du personnage dans l'épopée latine

Équipe de recherche EA 1491 (Centre d'édition et de commentaire de textes grecs et latins, puis EDITTA, Édition, interprétation, traduction des textes anciens), thèse soutenue le 29 novembre 2013, avec la mention Très Honorable et les Félicitations du Jury.

Résumé : Une double interrogation est à l'origine de cette étude. En premier lieu, le caractère abrupt de la fin de l'Énéide, c'est-à-dire la violence d'Énée lors de la mise à mort de Turnus et le silence du narrateur, est-il légitimement perçu comme problématique, ou fait-on une lecture erronée lorsque l'on estime inconfortable cette conclusion ? La réponse à cette question ne peut être obtenue qu'à la lumière d'une appréhension globale du personnage d'Énée, en analysant l'évolution du rapport entre narrateur, personnage et lecteur au fil de l'œuvre.

En second lieu, la notion même de personnage convient-elle pour les épopées antiques, et est-il possible de définir un personnage épique ? Ce terme, bien qu'il soit couramment employé et que son sens semble à première vue évident, se révèle en effet problématique. Pour les textes antiques, en particulier, la menace de l'anachronisme est très présente du fait de la confusion entre personnage et personne, qui fut par ailleurs remise en question au cours du XX^{ème} siècle. Au sein de la production littéraire antique, l'épopée présente des difficultés particulières. D'une part, bien qu'elle soit considérée comme le genre qui a donné naissance au roman, l'épopée antique ne paraît pas être en mesure d'offrir au lecteur des personnages dignes de ce nom, car le manque ou l'absence de richesse psychologique et de cohérence sont considérés comme des imperfections qui déçoivent les lecteurs modernes. D'autre part, si l'héroïsme épique, y compris au sein de l'épopée latine, a fait l'objet d'études, la notion de personnage dans l'épopée, quoiqu'elle soit couramment utilisée – et remise en question – n'a pas été traitée en tant que telle. Il en résulte que les personnages de l'épopée latine, et de l'Énéide en particulier, sont souvent définis par l'assimilation à des personnages d'autres genres littéraires : on a pu les étudier comme « tragiques » ou les considérer comme « romanesques ». Il semblerait donc que le personnage épique n'ait pas d'existence propre ou qu'il ne puisse être cerné que de façon négative, par des comparaisons avec d'autres types de personnages. En outre, les analyses sur les personnages de l'Énéide révèlent une insuffisance particulière : Virgile, que ses premiers critiques – et défenseurs – modernes se sont attachés à présenter comme un auteur plus mûr, moins naïf qu'Homère, se voit souvent dénier la même capacité que le poète de l'Illiade et de l'Odyssée à créer des personnages aussi vivants qu'Achille ou Andromaque.

L'**introduction** expose les données du problème et la méthode adoptée. Dans un premier temps, on aborde le caractère problématique du statut des dieux à travers un rappel des débats qui se sont élevés dès l'Antiquité au sujet des épopées. L'interprétation allégorique des dieux, qui consiste à voir dans les scènes divines des épopées homériques un message caché, une signification autre que le sens littéral, est née d'un mouvement de défense et de sauvegarde des œuvres d'Homère. Pour autant, il arrive que les scholies témoignent de l'hésitation des commentateurs anciens à propos de tel ou tel passage dans lequel figure un dieu : le scholiaste peut ainsi suggérer qu'il s'agit soit d'un sens figuré, soit du dieu présent physiquement. De fait, à la suite d'Aristarque, on s'attache à prendre en compte le sens littéral du texte ; se développe alors la conception d'une

licence poétique, qui permet aux poètes épiques – notamment – de représenter les dieux comme des personnages anthropomorphes, tant sur le plan physique que moral.

Chez les Modernes, on note le maintien d'un questionnement similaire : faut-il considérer les dieux de l'épopée comme des personnages ou leur donner une fonction et un statut différents ? Il apparaît que, pour les Modernes, l'anthropomorphisme des dieux est sans doute insuffisant pour permettre de les percevoir comme des personnages ; on tente alors de leur attribuer d'autres fonctions, comme une fonction dramatique. La conception la plus couramment développée est celle de la cohabitation de deux plans de l'action dans l'œuvre : un plan humain, terrestre, sur lequel se déroule « réellement » l'action, et un plan divin, supérieur, qui fonctionne en parallèle mais relève du symbolique. En cela, on peut dire que l'interprétation allégorique initiée par les Anciens, même si elle ne porte plus le même nom, est encore abondamment pratiquée dans l'étude de l'*Énéide*.

Dans un second temps, on s'intéresse aux problèmes particuliers posés par les personnages humains ; ils sont singulièrement prégnants chez les Modernes. En effet, pour ces derniers, lecteurs de romans, la présence de dieux qui peuvent tirer les ficelles de l'action et manipuler les mortels affaiblit la qualité du récit en contrariant la possibilité de l'identification du lecteur au personnage. Dans le cas de l'*Énéide*, le héros, Énée, est l'objet de reproches remarquablement virulents.

La prise en compte de ces difficultés et questionnements aboutit à une proposition de terminologie. Le statut de personnage est conditionné par l'« effet-personnage » produit par une entité textuelle, cet effet se décomposant en un « effet-personne » et un « effet-personnel », selon une typologie inspirée et adaptée de la théorie proposée par V. Jouve au sujet du personnage de roman (*L'Effet-personnage dans le roman*, 1992). L'effet-personne correspond à l'impression qu'a le lecteur d'être confronté à une personne fictive ; c'est à cet effet que l'on rattacherait les mécanismes d'identification et de sympathie ; à travers l'effet-personnel, le personnage est envisagé à la fois dans son rôle de personnel du récit, qui fait avancer l'action, et dans son rôle de porteur d'un sens, d'une idéologie. L'analyse en termes d'effets de lecture inscrit l'enquête dans le cadre des applications récentes à la littérature latine d'une critique fondée sur les théories de la lecture, qui met en avant la notion de compétence du lecteur, censé repérer citations et allusions. Mais centrer l'étude sur le statut du personnage permet aussi d'envisager le lecteur dans ses différents aspects, à la fois en tant que lecteur rationnel et érudit, surplombant le texte pour y chercher le sens, et en tant que lecteur sensible, impliqué dans le texte par un processus éventuel d'identification. Le lecteur évoqué n'est pas le lecteur empirique, mais un Lecteur Modèle dont le texte programme les réactions, tel que l'a défini U. Eco (*Lector in fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*, 1985), auquel sont également empruntées les théories des mondes possibles et les catégories de monde de la *fabula* et de « monde doxastique » (qui désigne les attentes, conceptions et désirs des personnages, ainsi que celles des lecteurs, à un niveau différent). Les notions de point de vue et de focalisation, objets d'un débat entre G. Genette et M. Bal et reprises dans les études antiques par des philologues tels que I. De Jong et D. Fowler, seront également employées au cours de l'étude.

La première partie (« **Frontières du personnage** ») s'attache à l'importance de la théologie des poètes (*theologia fabularis*) et du merveilleux au sein de l'œuvre virgilienne. L'esthétique du merveilleux plonge le lecteur dans un monde mythique peuplé de créatures variées, dans lequel mortels et dieux appartiennent bien entendu à deux espèces complètement différentes mais qui peuvent s'unir l'une à l'autre et produire des êtres hybrides, les demi-dieux, qui jettent un pont entre la sphère divine et la sphère humaine. Les mortels peuvent également accéder au rang des dieux par la divinisation ou l'héroïsation ; cette dernière résulte d'une élection par un dieu (Jupiter et Junon pour Juturne, Diane pour Camille) et / ou d'un cheminement vers la vertu. L'apothéose est justement l'horizon proposé au héros, Énée, auquel Hercule est explicitement offert comme modèle. Ces données sont en lien étroit avec le goût renouvelé de l'idéologie augustéenne pour la merveille et surtout avec la brèche nouvelle que la divinisation de Jules César crée dans la frontière entre l'humain et le divin.

Toutefois, une autre composante nuance l'ouverture au merveilleux : le poète de l'*Énéide* est un érudit qui intègre à sa *theologia fabularis* les questionnements émanant des scholies homériques, et notamment celui de l'interprétation allégorique des dieux. Leur inscription dans le texte apporte une grande complexité à la réception des figures divines de l'*Énéide*, leur conférant souvent un effet-personne, mais invitant également parfois presque explicitement à une lecture de type allégorique.

Le deuxième chapitre (« (Dés)allégoriser les dieux ») cherche donc à établir des critères formels pour la lecture allégorique : à partir du moment où le poète de l'*Énéide* était conscient de la possibilité de ces interprétations, il est probable qu'il ait fourni au lecteur des indices le guidant davantage vers l'interprétation allégorique ou vers l'interprétation littérale de la présence des dieux dans le texte. Cette partie de l'étude conduit à l'élaboration de la catégorie intermédiaire de l'effet-dieu, qui correspond aux cas où il est avéré que la mention du dieu n'est pas un emploi métonymique désignant l'un de ses attributs et désigne bien le dieu lui-même, sans que celui-ci agisse pourtant forcément au sein du récit. L'enjeu de ce chapitre est de montrer le péril herméneutique constitué par une lecture allégorique des dieux qui ne s'intéresserait qu'au sens caché et nierait le sens littéral.

Le troisième chapitre (« Divines figures du récit ») s'attache au cas particulier des divinités du destin. Après avoir fait le point sur les différentes questions suscitées par le destin dans l'épopée (le destin est-il l'expression de la volonté de Zeus / Jupiter ou une divinité à laquelle même le roi des dieux est soumis ?), on étudie dans le texte virgilien les occurrences de *fatum, fata* et les mentions des différentes figures du destin. Il apparaît que ces dernières, contrairement à la majorité des autres mentions de dieux dans l'*Énéide*, tendent vers l'abstraction, avec un effet-personne presque inexistant. On observe ainsi que les divinités du destin dépassent les frontières du récit, de la divinité, de la volonté de Jupiter, pour devenir des figures du récit lui-même, dans ses rapports à la tradition, sous ses aspects idéologiques et littéraires.

Après que la première partie a identifié les figures du destin comme le point d'ancrage par rapport auquel tous les personnages vont se situer, la deuxième partie (« **Énée, les troubles du héros** ») se tourne vers celui à qui il incombe de réaliser les *fata*, Énée.

Le poids du destin sur Énée reflète, dans le déroulement du récit, les contraintes qui pèsent sur l'*homo diuus*, le fondateur : s'oublier soi-même pour se dévouer à l'État à naître. Le premier chapitre (« L'Élu du destin ») examine la façon dont cette tension s'exprime et se demande si le destin dépersonnalise Énée au point de rendre quasi inexistant l'effet-personne. Le parcours du héros est fait d'abandons forcés, de renoncements, y compris à soi-même et à l'expression de ses sentiments, qui rendent difficile la participation affective du lecteur, surtout à partir du moment, au chant V, où Énée cesse d'exprimer la souffrance engendrée par sa mission et paraît l'accepter pleinement. On peut penser que ce déficit affectif trouve une compensation dans la stratégie narrative qui, par le jeu de la focalisation, puis par la délégation temporaire de la narration, rapproche Énée du narrateur. De cette position découle en effet une identification particulière du lecteur au héros.

Dans le chapitre suivant (« mi-homme, mi-dieu »), sont explorées les tensions créées par la double nature du héros demi-dieu, humain promis à l'apothéose. Cette singularité, plus encore peut-être que son rôle d'exécuteur du destin, explique un certain nombre de contradictions apparentes du personnage. Autant les rapports du héros avec une Vénus peu encline à la tendresse maternelle mettent en lumière ce qui sépare Énée du monde divin de sa génitrice et sont de nature à attirer sur le héros la compassion du lecteur, autant le héros arbore avant même son apothéose un certain nombre de traits divins qui en font, sur le plan de l'effet-personnel, l'analogue de Jupiter. Or, cette association n'est pas dénuée d'ambiguïté. Énée peut également être identifié à des monstres violents et faire preuve d'une violence hyperbolique qui caractérise aussi Jupiter. Une même dualité s'exprime sur le plan du savoir : Énée est à la fois humain (et ignorant) et déjà presque divin, apparaissant en certains lieux du texte comme doté d'un savoir surhumain.

Le troisième chapitre (« Le héros pris en défaut ? ») examine des moments de crise, dans lesquels le statut du héros vacille. La proximité entre le lecteur et le personnage principal peut être mise à mal par la confrontation avec d'autres personnages : le héros est alors pris en défaut par le lecteur, dans la mesure où, par comparaison, il suscite moins la sympathie que d'autres personnages. Le héros des destins, le protagoniste qui va dans le sens prescrit par les *fata*, peut ne pas être le héros du cœur, celui qui l'emporte dans le code affectif mis en place par l'œuvre. De ce paradoxe naît une position inconfortable pour le lecteur, contraint de suivre Énée, mais investi affectivement ailleurs (comme au chant IV avec Didon). Les choses sont rendues plus complexes encore dans la mesure où le statut de héros d'Énée, en tant qu'homme du destin, peut être remis en cause depuis l'intérieur du texte, par le narrateur ou par Jupiter (chants IV, V, VI). Le dernier

problème étudié dans ce chapitre est celui du malaise provoqué par le dernier acte du héros, la mise à mort de Turnus. On y montre que le héros devient presque une énigme qui exige un recours à l'interprétation, l'effet-personnel prenant le pas sur l'effet-personne.

Dans la troisième partie (« **Junon, déesse, personnage** »), Junon constitue un objet d'étude exemplaire pour l'effet-personnage produit par les dieux, mais avec une dimension particulière, puisqu'elle est l'un des actants principaux de l'*Énéide*. Sa position d'opposante, qui résulte de son opposition fondamentale aux destins, lui confère en effet un rôle essentiel dans le développement du récit et dans l'élaboration du système de valeurs qui constitue l'idéologie du poème.

Dans un premier chapitre, l'étude s'attache à caractériser l'effet-personne produit par Junon : les affects de la déesse contribuent à en faire un personnage très vivant, très humain, sans que jamais son statut divin ne soit remis en question par une invitation à la lecture allégorique. En outre, l'élaboration du système de sympathie privilégié, au seuil de l'épopée, Junon, l'ennemie du héros, dont le narrateur fait connaître au lecteur les sentiments et l'état d'esprit avant même qu'Énée soit vraiment apparu, à travers un psycho-récit et un monologue intérieur vibrant de rage. Ces passages, manifestes poétiques, reviennent sur la position de Lucrèce selon laquelle les dieux n'éprouvent pas de passions, en mettant au cœur de l'épopée la colère divine. L'analyse des rapports entre Junon et Jupiter, son royal époux, sous l'angle d'une comédie matrimoniale, renforce quant à elle l'idée d'un anthropomorphisme des dieux dans l'*Énéide*. Enfin, l'analyse fait émerger des traits qui, en rapprochant Junon et Énée, contribuent au brouillage des frontières entre l'humain et le divin dans l'épopée : tous deux sont réunis dans un même mélange de savoir et d'ignorance auquel s'ajoute une forme de manipulation émanant de Jupiter.

Dans le chapitre suivant (« Junon et le récit ») est étudié l'effet-personnel produit par Junon. À un premier niveau, Junon est le chaos, le désordre dans le monde de l'*Énéide* : elle représente tout ce qui s'oppose à la fondation de Rome par les descendants des Troyens. Or, dès ce premier niveau, une ambivalence se fait jour, puisqu'il est évident que la déesse a semé un désordre incommensurable dans le déroulement des *fata*, mais qu'on ne peut pas affirmer avec certitude que ce même désordre n'appartenait pas au plan de Jupiter. À un deuxième niveau, l'action de Junon, toute pernicieuse qu'elle soit, constitue la raison d'être du poème : sans les épreuves qu'elle impose aux Troyens, il n'y aurait pas d'*Énéide*. Elle est, dans l'économie du récit, l'équivalent de la *fortuna* par rapport au *fatum*, créant des incidents qui retardent ou ralentissent le cours du destin et qui sont eux-mêmes la matière du récit.

Dans le troisième chapitre (« Junon, le rêve d'un autre monde »), on se demande dans quelle mesure le monde de la *fabula* se révèle perméable au monde auquel rêve Junon, concurrent de celui que dessinent les arcanes des destins. Le caractère antithétique du rêve junonien par rapport aux *fata* n'implique pas, en effet, une inversion totale des valeurs. La déesse, dans ses efforts pour empêcher la naissance de Rome et pour punir les Troyens, a beau menacer l'ordre olympien, elle n'aspire pas à établir le règne du *furor* et du désordre ; des valeurs similaires à celles que défendent Jupiter et Vénus à travers Énée et les Romains à naître gouvernent ce monde rival. En outre, Junon, si cruelle envers les Troyens, manifeste envers les siens un véritable attachement. Ces liens affectifs vont jusqu'à un partage émotionnel qui explique que l'on considère souvent Didon ou Turnus, par exemple, comme des doubles humains de la déesse. Une fois acquis à la cause de Junon, ces mortels ne peuvent qu'être voués à l'échec face aux destins. Si, pour la reine des dieux, il suffit de se réconcilier avec Jupiter, pour Turnus, Didon, Amata, il n'y a pas de réconciliation possible.

Enfin, le monde doxastique de Junon influe sur la narration elle-même. Junon se pose en effet en rivale du narrateur, porteuse d'un idéal épique qu'elle défend ; son épopée est une *Iliade*, certes revue à la lumière des poèmes du Cycle et des scholies homériques, mais composée des mêmes éléments : un prince troyen qui dérobe l'épouse d'un grec et des combats sanglants pour venger l'honneur sali. Autant, dans les six premiers chants, la déesse semblait ne pas supporter le déroulement odysseén animé par le narrateur et tentait de furieuses interruptions, autant, dans la deuxième partie, elle impose son monde doxastique, y compris au narrateur, et peut enfin déclarer ouverte la *Pergama recidiua* en déclenchant la guerre dans le Latium entre les Troyens et les peuples italiques. Le narrateur est dans un premier temps apparemment en accord avec cette gestion du récit ; il définit même la deuxième partie de l'*Énéide* comme son *opus maius*, son grand-œuvre ; néanmoins il joue à son tour le rôle d'un perturbateur en inversant les rôles iliadiques, si

bien qu'Énée finit par incarner Achille, et Turnus, Hector. C'est ainsi ce qui pourrait apparaître comme une victoire, l'emprise de Junon sur la narration, qui fournit la clé de son échec final : l'*Illiade* virgilienne accorde la victoire aux Troyens.

Au terme de cette étude, la notion de personnage se révèle féconde pour la lecture de l'épopée antique. La distinction au sein de l'effet-personnage de plusieurs effets permet d'envisager à la fois l'aspect affectif et projectif et les aspects interprétatifs liés à la lecture savante. Les conclusions auxquelles ce travail aboutit permettent d'apporter une contribution à plusieurs questions débattues sur l'*Énéide*. L'étude de l'effet-personnage révèle entre autres l'existence d'une double dynamique dans la structure de l'épopée : c'est Junon qui est à l'origine de la conception d'une *Énéide* composée en deux parties, la première odysseenne et la seconde iliadique, tandis que l'effet-personnage d'Énée, en revanche, tend à suggérer une tripartition. L'*Énéide* apparaît par ailleurs comme l'œuvre d'un poète érudit qui, à sa manière, prend position dans les débats esthétiques de l'Antiquité. Sa conception de l'héroïsme s'exprime dans un débat qui engage à la fois le modèle homérique et le modèle apollonien. Toutefois, la poésie érudite n'est pas synonyme d'allégorie systématique dans la représentation des dieux. Bien au contraire, le monde de la *fabula* de l'*Énéide* est aussi et surtout un monde qui laisse place au merveilleux. Dieux, demi-dieux, nymphes, futurs dieux, créatures hybrides le peuplent au même titre que les simples mortels et la théologie de l'*Énéide* est clairement une *theologia fabularis*. Elle est en cela tout à fait en accord avec le contexte idéologique et religieux de la refondation augustéenne, qui place à la tête de Rome le fils d'un dieu. L'idéologie augustéenne s'accorde avec les précédents de la tradition littéraire pour conduire à une intégration du merveilleux dans l'épopée romaine, à un point que les prédécesseurs de Virgile n'avaient pas atteint. Enfin, c'est toute la richesse de l'*Énéide* que de proposer un finale dans lequel l'acte de vengeance rapproche Énée de l'actualité politique en l'associant à Auguste, *ultor* de son père divin. Le héros, surgi d'un passé mythique, incarne la fondation avec sa composante violente sans la réconciliation politique, la colère homérique sans la compassion qui l'apaise et l'humanise.

Je termine actuellement la mise au point du manuscrit de la thèse en vue d'une publication aux Éditions des Belles-Lettres dans la collection « Études Anciennes ».

Communications :

- (1) « Menaces sur l'ordre des destins dans l'*Énéide* : *is uertitur ordo / Vertere iussa aut noua condere fata* », journée de l'École Doctorale I de Paris 4-Sorbonne (Mondes anciens et médiévaux), portant sur le thème : « Ordre et désordre » (16 janvier 2010) (voir Publications)
- (2) « Aux origines de Rome : le meurtre fondateur vu par Virgile », Sessions de Littérature et de Linguistique de l'Association CLELIA (août 2010, Évian) (voir Publications)
- (3) « Énée : le meilleur des Troyens ou le meilleur des Romains ? Réflexions sur la norme de l'héroïsme chez Virgile », journée d'études des doctorants de l'équipe de recherche EA 1491, portant sur le thème : « Normes et déviances esthétiques », organisée par J. Grimaud (26 mars 2011, Paris)
- (4) « Écritures du héros épique : Énée romain, Énée achilléen et ses intermédiaires », journées d'études « L'écriture et ses modèles », organisées par J. Meyers, A. Fraïsse, A. Estèves (5-6 octobre 2011, Montpellier) (voir Publications)

- (5) « La notion de personnage dans l'*Énéide* », dans le cadre du séminaire « Anachronies : textes anciens et théories modernes » à l'École Normale Supérieure (Ulm) (03 février 2012, Paris) (voir Publications)
- (6) « Refouler ses passions : splendeur et misère de l'héroïsme d'Énée », XVIIe congrès de l'Association Guillaume Budé, Lyon (26-30 août 2013)
- (7) « Ethnographie et merveilleux dans le catalogue du chant VII de l'*Énéide* », colloque international « *Magno e Latio totaque Ausonia : Etnografia virgiliana e Italia Augustea* », organisé par S. Bourdin et A. Pagliara (10-11 février 2014, Rome) (voir Publications)
- (8) « Quelle guerre de Troie pour l'*Énéide*? », colloque international « Représentations et Réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales », organisé par L'EA 4395 LETTRES, IDÉES, SAVOIRS (LIS) (20-21 mars 2014, Créteil) (voir Publications)
- (9) « Les dieux dans l'*Énéide*: les enjeux de l'allégorie », dans le cadre du séminaire « Translatio » de l'équipe RARE de l'Université Grenoble 3, Stendhal (25 avril 2014, Grenoble)

Publications :

- (1) « **Menaces sur l'ordre des destins dans l'*Énéide* : *is uertitur ordo / Vertere iussa aut noua condere fata*** », *Camenuae*, 5 juin 2010 (<http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/JudithRohman.pdf>)

Résumé : dans l'*Énéide*, le terme *ordo* désigne fréquemment l'ordre d'un récit mais aussi le cours des événements prévu par les destins. L'étude des occurrences d'*ordo* met en évidence le lien intrinsèque tissé par Virgile entre le fil du récit et celui du destin de Rome. L'ordre fixé par les destins est apparemment immuable, mais les menaces de bouleversement sont nombreuses. Junon apparaît comme le principal agent du désordre parce qu'elle rêve de donner un cours différent aux destins. Puis, lorsqu'elle reconnaît son échec, elle se contente de troubles et d'entorses moins graves à l'*ordo fatorum*. Elle tente ainsi jusqu'à la fin de sauver Turnus, au sujet duquel les destins semblent incertains, oscillant entre chronique d'une mort annoncée et possibilités de survie.

- (2) « **Aux origines de Rome : le meurtre fondateur vu par Virgile** », *LALIES*, 31, 2011, p. 337-351

Résumé : le silence de Virgile après la mort de Turnus et au sujet du *parricidium Romuli* encourage à examiner la mort de Turnus en la rapprochant de celle de Rémus, à l'aide de la théorie du meurtre fondateur.

- (3) « **Problèmes de la notion de personnage dans l'*Énéide* de Virgile** », *Fabula, atelier de théorie littéraire*, (http://www.fabula.org/atelier.php?Question_du_personnage_chez_Virgile)

Résumé : Appliquée à l'épopée antique, la notion de personnage est problématique à plus d'un titre. D'abord en raison des attentes anachroniques des lecteurs modernes, habitués aux normes du roman. Ensuite, en raison des confusions entre personne et personnage. Ces difficultés entrent en résonance avec les questions soulevées dès l'Antiquité au sujet de la présence des dieux dans l'épopée.

- (4) « **Le personnage d'Énée dans l'Énéide : jeux de savoir entre personnage, narrateur et lecteur** », dans *Épopées du monde. Pour un panorama (presque) général*, éd. E. Feuillebois-Pierunek, Classiques Garnier, 2011, p. 297-314

Résumé : la singularité du statut d'Énée est abordée à partir de la question du savoir, fondamentale dans le rapport entre personnage, narrateur et lecteur. Dans l'*Énéide*, le narrateur dispose du savoir de la Muse et le partage avec le lecteur : le personnage est souvent celui qui en sait le moins et la supériorité de savoir du lecteur le prédispose à une forme de sympathie pour le personnage. Pourtant, il arrive qu'Énée révèle certaines informations au lecteur, sans que l'on sache quand ou comment il en a eu connaissance. Il peut s'agir d'une stratégie narrative qui compense l'ignorance d'Énée sur l'avenir de Rome, mieux connu du lecteur ; mais les paroles d'Énée comportent parfois un aspect prophétique qu'il faut mettre en lien avec sa nature de demi-dieu et qui modifie la relation entre lecteur et personnage.

- (5) « **Vénus et Énée dans l'Énéide : lorsque la mère ne paraît pas** », *Aphrodite-Vénus et ses enfants. Métamorphoses et ambivalences d'une figure maternelle singulière*, éd. H. Vial, L'Harmattan, 2014, p.77-91

Résumé : Lors de sa rencontre avec sa mère au chant I, Énée se plaint de la cruauté d'une mère qui abuse son fils de fausses apparences et lui dénie tout échange réel. Il sait pourtant, en partie, que c'est elle qui le guide et qu'elle lui apporte son aide, comme on le voit notamment aux chants II et VIII. La complexité de cette relation mère-fils tient au rôle prégnant de Vénus dans la mission d'Énée, un rôle dont le héros ignore la plus grande part. Le passage de la guérison de la blessure d'Énée (*Én.*, XII, 411-429), dans lequel Vénus agit à l'insu de tous les autres personnages, avec le parallélisme lexical entre le vers 429 et le second proème (VII, 45), montre le rôle à la fois souterrain et fondamental de Vénus Genetrix dans la partie la plus importante de la mission d'Énée : remporter la guerre.

- (6) « **Écritures du héros épique : Énée romain, Énée achilléen et ses intermédiaires** », *Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge*, éd. A. Estèves et J. Meyers, Ausonius, 2014, p. 26-46

Résumé : La différence entre Énée et Achille (le meilleur des Achéens), souvent observée au détriment du premier, a été expliquée par les divergences entre la norme épique homérique et la norme épique romaine. Il ne faut cependant pas négliger l'influence de l'épopée hellénistique. Dans le débat qu'il engage avec l'ensemble de la tradition, Virgile répond à Apollonios par un retour progressif à un héroïsme homérique qui ne doit pas être interprété comme une régression du genre épique. À la fin de l'*Énéide*, Énée est Achille, un Achille inflexible qui n'a pas (encore) eu pitié de Priam.

- (7) « **Quelle guerre de Troie pour l'Énéide ?** », *Fabula / Les colloques*, Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document3802.php>, 2016

Résumé : Dans l'*Énéide*, plusieurs visions de la guerre de Troie coexistent, allant jusqu'à poser des problèmes de cohérence. Il s'agit de montrer comment la concurrence entre la version fidèle à Homère développée par Junon et la version revisitée par Énée, Didon ou Diomède devient un enjeu fondamental de l'œuvre, qui rejoue elle-même la guerre de Troie à partir du chant VII.

- (8) « **Ethnographie et merveilleux dans le catalogue du chant VII de l'Énéide** », colloque international « *Magno e Latio totaque Ausonia : Etnografia virgiliana e Italia Augustea* », organisé par S. Bourdin et A. Pagliara (10-11 février 2014, Rome), à paraître dans les *MEFRA* au printemps 2017

Résumé : L'étude du catalogue du chant VII de l'*Énéide*, dans lequel sont présentés les chefs des contingents italiens, révèle un nombre important de demi-dieux. Dans la mesure où certains

sont des personnages inventés par Virgile, leur ascendance divine relève d'un choix du poète et non d'un simple respect de la tradition. D'autres procédés associant les chefs au monde mythique et divin s'ajoutent à la présence des généalogies divines, de sorte que le merveilleux est une composante essentielle du Latium pré-Romain tel qu'il apparaît dans l'*Énéide*.

Organisation et participation à des séminaires de recherche :

- 2008-2017 : Participation au séminaire « **Virgile commenté par Servius : aspects littéraires et religieux** » organisé par S. Estienne et M. Lencou-Barême à l'École Normale Supérieure (Ulm)
- 2011-2012 : Participation à l'**organisation des séances du séminaire « Anachronies : textes anciens et théories modernes »**, sous la responsabilité de F. Fleck, N. Koble et A. Welfringer à l'École Normale Supérieure (Ulm), prise en charge d'une séance en collaboration avec A. Welfringer (« La notion de personnage », [http:// www.fabula.org/atelier.php?Notion_de_personnage](http://www.fabula.org/atelier.php?Notion_de_personnage))

Recension :

- *Vox poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*, textes réunis et présentés par E. Raymond, 2011, Paris, REA : <http://www.revue-etudes-anciennes.fr/vox-poetae-manifestation-auctoriales-dans-lepopée-greco-latine-actes-du-colloque-organise-les-13-et-14-novembre-2008-par-luniversite-lyon-3-textes-reunis-et-presentes-par-e-raymond-lyon/>

Traduction :

- G. Most, « Iphigénie chez les Taures », traduction de l'italien revue et corrigée par Sophie Rabau et Renaud Viard, texte de G. Most pour les conférences de la Session 2010 de l'association CLELIA, publié dans *LALIES*, 31, 2011, p. 65-78.

Travaux en préparation :

- Publication du travail de thèse aux Belles Lettres
- « Les Troyens vainqueurs : ouvertures vers l'uchronie dans l'*Énéide* », contribution au colloque « La dimension uchronique dans les littératures antiques – Quand Grecs et Romains imaginent des histoires alternatives » organisé par A. Grandazzi et A. Queyrel-Bottineau, 18 et 19 octobre 2017, équipe EDITTA, Paris-Sorbonne.
- en collaboration avec G. Flamerie de Lachapelle, édition d'un volume d'hommages à Mme le Professeur S. Franchet d'Espèrey, parution prévue pour 2018 aux Éditions Ausonius.

Participation à des associations à caractère scientifique, mise en valeur de la recherche :

- membre de l'APLAES de 2008 à 2012
- membre de l'association CLELIA, membre du comité de lecture de la revue *LALIES* pour les volumes 31 et 32.
- rédactrice pour le site internet « Fabula » (mise en ligne d'informations concernant les parutions d'ouvrages et événements concernant les sciences de l'Antiquité) de 2009 à 2012

Audition pour des postes de Maître de Conférences :

- Université Stendhal-Grenoble 3, mai 2014 (classée 5^{ème})
- Université Jean Moulin Lyon 3, mai 2017 (classée 6^{ème})
- Université Paris-Sorbonne, mai 2017 (classée 3^{ème})

Activités d'enseignement

2016-2017 : enseignante contractuelle de latin à l'ENS (Paris) :

- cours de latin débutant
- cours de version latine pour étudiants « pré-agrégatifs » (L3, M1)
- cours de thème latin pour étudiants « pré-agrégatifs » (L3, M1)
- cours de version latine (agrégation de Lettres Modernes)
- cours d'initiation à la recherche

2016-2017 : chargée de cours de langue latine à l'Université Bordeaux Montaigne (langue latine pour étudiants débutants de L2 en archéologie et histoire de l'art, progression suivant le manuel de S. Déléani)

2015-2017 : Professeur de Lettres Classiques au Collège Bourran (Mérignac, 33) :

- français en cinquième et en troisième
- accompagnement personnalisé en français en troisième
- latin en cinquième, quatrième, troisième
- Professeur Principal en classe de 5ème

2012-2015 : Professeur de Lettres Classiques au Lycée Marguerite Filhol (Fumel, 47) :

- grec et latin en seconde (débutants et confirmés), première et terminale
- enseignement d'exploration (seconde) Littérature et Société

2011-2012 : ATER à l'Université de Paris-Est-Créteil-Val de Marne (UPEC), en latin et grec :

- CM de « culture de l'Antiquité » adressé à tous les étudiants de l'UFR de Lettres et Sciences humaines : « Pouvoir et conquête dans l'Antiquité » (cours d'option portant sur les grandes guerres et les grands conquérants de l'Antiquité, de l'Empire Perse à Rome. Travail sur des textes anciens en traduction et étude de documents iconographiques)
- TD d'initiation au latin pour étudiants débutants, licence 1 pour les étudiants de l'UFR de Lettres et Sciences humaines
- TD d'initiation au latin pour étudiants débutants, licence 2
- TD d'initiation au latin pour étudiants débutants, licence 3
- TD d'initiation au grec pour étudiants débutants, licence 1 pour les étudiants de l'UFR de Lettres et Sciences humaines

2008-2011 : Allocataire-monitrice à l'UFR de Latin de l'Université de Paris 4-Sorbonne

- TD de latin pour étudiants grands débutants, 1^{er} niveau, licence 1 de Lettres Modernes et optionnaires
- TD de latin : apprentissage accéléré de la langue latine, grands débutants, licence 3 de Lettres Modernes et optionnaires
- Stages de révisions de Latin en pré-rentree pour étudiants de Lettres Classiques et Lettres Modernes entrant en 2^{ème} année

Responsabilités pédagogiques et administratives

- organisation de voyages scolaires (Provence, avril 2013 ; Rome, avril 2014 ; Grèce, avril 2015 ; Rome et Campanie, avril 2017)
- membre élu au Conseil d'Administration du Collège Bourran en 2015-2016, membre titulaire de la Commission permanente ; membre suppléant en 2016-2017
- membre élu au Conseil d'Administration du Lycée Marguerite Filhol (2013-2015)
- membre du Conseil pédagogique du Lycée Marguerite Filhol (2012-2015) et du Collège Bourran (2016-2017)